

# *Les deux chiens et l'âne mort*

*Les vertus devraient être soeurs,*

*Ainsi que les vices sont frères.*

*Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos coeurs,*

*Tous viennent à la file ; il ne s'en manque guères :*

*J'entends de ceux qui, n'étant pas contraires,*

*Peuvent loger sous même toit.*

*À l'égard des vertus, rarement on les voit*

*Toutes en un sujet éminemment placées*

*Se tenir par la main sans être dispersées.*

*L'un est vaillant, mais prompt ; l'autre est prudent,*

*[mais froid.*

*Parmi les animaux, le Chien se pique d'être*

*Soigneux et fidèle à son maître ;*

*Mais il est sot, il est gourmand :*

*Témoin ces deux mâtins qui, dans l'éloignement,*

*Virent un Âne mort qui flottait sur les ondes.*

*Le vent de plus en plus l'éloignait de nos Chiens.*

*« Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que les miens :*

*Porte un peu tes regards sur ces plaines profondes ;*

*J'y crois voir quelque chose. Est-ce un boeuf, un cheval ?*

*- Eh ! qu'importe quel animal ?*

*Dit l'un de ces mâtins ; voilà toujours curée.*

*Le point est de l'avoir ; car le trajet est grand ;*

*Et de plus il nous faut nager contre le vent.*

*Buvons toute cette eau ; notre gorge altérée*

*En viendra bien à bout : ce corps demeurera*

*Bientôt à sec, et ce sera*

*Provision pour la semaine. »*

*Voilà mes Chiens à boire ; ils perdirent l'haleine,*

*Et puis la vie ; ils firent tant*

*Qu'on les vit crever à l'instant.*

*L'homme est ainsi bâti : quand un sujet l'enflamme,*

*L'impossibilité disparaît à son âme.*

*Combien fait-il de vœux, combien perd-il de pas,*

*S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire !*

*Si j'arrondissais mes états !*

*Si je pouvais remplir mes coffres de ducats !*

*Si j'apprenais l'hébreu, les sciences, l'histoire !*

*Tout cela, c'est la mer à boire ;*

*Mais rien à l'homme ne suffit.*

*Pour fournir aux projets que forme un seul esprit,*

*Il faudrait quatre corps ; encore, loin d'y suffire,*

*À mi-chemin je crois que tous demeureraient :*

*Quatre Mathusalems bout à bout ne pourraient*

*Mettre à fin ce qu'un seul désire.*

*Jean de La Fontaine (1621-1695)*